



**PUBLICATION  
DU CENTRE EUROPEEN D'ETUDES  
BOURGUIGNONNES (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s.)**

**N° 38 - 1998**

**RENCONTRES DE DIJON-DOLE  
(25 au 28 septembre 1997)**

**« Hommes d'Eglise et pouvoirs  
à l'époque bourguignonne (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s.) »**

ALAIN MARCHANDISSE

*Chercheur qualifié au F.N.R.S.  
(Université de Liège)*

**JEAN DE HEINSBERG (1419-1455)  
OU LE DILEMME D'UN PRINCE-ÉVÊQUE DE LIÈGE  
ÉCARTELÉ PAR DES OPTIONS POLITIQUES ANTAGONISTES**

*Et ons ne poioit inclineir les Liegeois al paix ne à nuls bons traitier, portant qu'ilh avoient aqueile male suspicion sour monsangnour de Liege, qui avoit si grande amisteit à monsangnour de Borgongne*<sup>1</sup>. Si ces réflexions du chroniqueur Jean de Stavelot<sup>2</sup>, relatives à la guerre burgondo-liégeoise de Namur, en 1430, expriment on ne peut mieux l'antipathie croissante des populations liégeoises envers Jean de Heinsberg<sup>3</sup>, leur prince-évêque, et, implicitement, leur haine contre le duc de Bourgogne, il convient de se demander si elles ne sont pas un reflet passablement manichéen des rapports qu'entretenaient durant un peu moins de quarante ans Philippe le

---

\* A des titres divers, nous devons de vifs remerciements à MM. E. BOUSMAR (Fac. St-Louis-Bruxelles), L. FALKENSTEIN (Rhein.-Westf. Techn. Hochschule / Aix-la-Chapelle) et J.L. KUPPER (Univ. Liège / Luxembourg). En outre, il nous est agréable de dédier cet article à Madame Micheline JOSSE, qui, par le passé, a fréquenté assidûment la vie et la carrière de Jean de Heinsberg.

- 1 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, éd. A. BORGNET, Bruxelles, 1861, pp. 249, 256. Propos quasiment similaires dans ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, éd. C. DE BORMAN, Liège, 1902, p. 7 et CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, éd. E. MARTENE et U. DURAND, dans ID., *Amplissima Collectio*, t. V, Paris, 1729, col. 421.
- 2 Ce chroniqueur liégeois (1388/90-1449) est le témoin oculaire des faits qu'il rapporte et l'une des sources principales de l'histoire liégeoise du XV<sup>e</sup> siècle. A son propos comme d'ailleurs sur l'ensemble des chroniqueurs liégeois du XV<sup>e</sup> siècle, *cfr* S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Age. Etude critique*, Bruxelles, 1903, pp. 595-604 ; P. HARSIN, *Les chroniqueurs de l'abbaye de Saint-Laurent au XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Saint-Laurent de Liège. Eglise, abbaye et hôpital militaire. Mille ans d'histoire*, éd. R. LEJEUNE, Liège, 1968, pp. 93-95.
- 3 Sur la vie et le règne de ce prince-évêque de Liège, fils de Jean II de Looz, seigneur de Heinsberg, et de Marguerite de Brederode, du lignage de Gennep, *cfr*, pour l'essentiel, M. JOSSE, *Art. Heinsberg (Jean de)*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XXIII,

Bon et le souverain liégeois. Doit-on vraiment parler d'amitié entre ces hommes ? A quelles raisons attribuer la belle concorde affichée par les deux princes, si concorde il y eut ? Pourquoi, alors que, à ce que l'on nous dit<sup>4</sup>, Heinsberg était entièrement acquis à la cause du Bourguignon, le grand duc d'Occident résolut-il de le «liquider» politiquement en 1455, lorsque s'opéra un vaste processus de médiatisation des évêchés de l'«espace» bourguignon<sup>5</sup> ? Enfin, comment apprécier les prises de position des uns et des autres — le duc, l'évêque et ses sujets — en cette première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, voilà quelques-uns des thèmes auxquels nous nous efforcerons d'assigner ici l'une ou l'autre perspectives nouvelles, sur la base de recherches en cours.

Si l'on s'en tient aux seuls diplômes officiels et actes de représentation, force est de conclure que les relations entre le duc de Bourgogne et celui qui fut parfois présenté comme son conseiller<sup>6</sup> ne connurent guère d'aléas. En juin 1421, deux ans à peine après avoir été désigné à l'unanimité par le chapitre cathédral de Liège pour succéder à l'évêque Jean de Wallenrode<sup>7</sup>, Heinsberg scella secrètement et à titre personnel une première alliance avec Philippe le Bon. Le prélat prenait l'engagement solennel de ne jamais soutenir le dauphin Charles et ses alliés, ennemis du

---

Paris, 1990, col. 841-842 ; J. LEJEUNE, *La principauté de Liège de 1390 à 1482*, dans «Problématique de l'histoire liégeoise». Actes du Colloque de Liège, 13-14 mars 1981, Liège, 1981, pp. 149-155 ; ID., *Liège-Bourgogne. Exposition. Introduction historique*, Liège, 1968, pp. 45-63 ; H.H. DEUSSEN, *Vom Werden und Wachsen der Herrschaft Heinsberg. Ein Überblick*, dans *Heinsberg 700 Jahre Stadt. Beiträge zur Stadtgeschichte aus Anlaß der 700 Jahrfeier 1956*, Heinsberg, 1956, pp. 36-38. Sur les Heinsberg, Ch.J. KREMER, *Akademische Beiträge zur Gölch- und Bergischen Geschichte. Urkunden zur Geschichte der Herren von Heinsberg*, t. I, Mannheim, 1769, conserve une certaine valeur, principalement pour son *Codex diplomaticus*.

4 Par exemple Y. LACAZE, *Philippe le Bon et l'Empire : bilan d'un règne (première partie)*, dans *Francia*, t. IX, 1981, p. 139.

5 Bonne vue générale de la question dans E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. IV, *L'Eglise aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint, 1378-1559*, Bruxelles, 1949, pp. 55-68, tout spéc. p. 55, où est dressée la liste des «évêchés détournés» par Philippe le Bon. Cfr également R. VAUGHAN, *Philip the Good. The apogee of Burgundy*, Londres-Harlow, 1970, pp. 218-234.

6 F. SCHNEIDER, *Der europäische Friedenskongress von Arras (1435) und die Friedenspolitik Papst Eugens IV. und des Basler Konzils*, Griess, 1919, p. 118, cité par J.G. DICKINSON, *The Congress of Arras 1435. A study in medieval diplomacy*, Oxford, 1955, p. 57 n. 1 (cfr également p. 56).

7 Sur cet évêque de Liège (1418-1419), cfr B. JÄHNIG, *Johann von Wallenrode O.T. Erzbischof von Riga, Königliche Rat, Deutschordensdiplomate und Bischof von Lüttich im Zeitalter des Schismas und des Konstanzer Konzils (um 1370-1419)*, Bonn-Bad Godesberg, 1970, spéc. pp. 137-149, et, en dernier lieu, P.L. NEVE, *Das königliche Hofgericht, der Markgraf von Brandenburg und die Erbschaft des Lütticher Bischofs Johann VII. von Wallenrode*, dans *Geschichte der Zentraljustiz in Mitteleuropa. Festschrift für Bernhard Diestelkamp zum 65. Geburtstag*, éd. Fr. BATTENBERG et F. RANIERI, Weimar-Cologne-Vienne, 1994, pp. 101-118.

Bourguignon, et de faire en sorte que ses sujets agissent de même<sup>8</sup>. Dès 1421, également, le souverain liégeois anticipa puis répondit aux préoccupations duciales en matière de lutte contre le danger hussite en participant à une expédition contre la Bohême<sup>9</sup> puis, plus tard, en s'engageant à aider militairement le duc de Bourgogne contre cet ennemi commun<sup>10</sup>. Dans les années qui suivirent, respectivement en 1429 et 1430, Jean de Heinsberg assista à des joutes organisées à Bruxelles, aux côtés de Philippe le Bon<sup>11</sup>, puis aux noces de ce dernier et d'Isabelle de Portugal<sup>12</sup>, avant de déambuler dans les rues d'Arras en 1435, affublé d'une parure qui, aux yeux de certains témoins, tenait davantage du déguisement que de la pompe religieuse<sup>13</sup>, et de participer, sur ordre du duc et en bonne place, aux négociations du célèbre congrès<sup>14</sup>. Philippe le Bon lui offrira à cette occasion de somptueux présents<sup>15</sup>. En juin 1434, Heinsberg venait, il est vrai, de s'allier à nouveau et cette fois contre son

- 
- 8 P. HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Liège et Bourgogne. Actes du Colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 octobre 1968*, Paris, 1972, pp. 211, 243-244 ; LEJEUNE, *Principauté* 1390-1482, p. 149.
- 9 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 187-192 ; ID., *Chronique latine*, éd. S. BALAU et E. FAIRON, dans ID., *Chroniques liégeoises*, t. I, Bruxelles, 1913, p. 138 ; SUFFRIDUS PETRI, *Gesta pontificum Leodiensium a Ioanne de Bavaria usque ad Erardum a Marcka*, éd. J. CHAPEAUVILLE, dans ID., *Qui gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium scripserunt auctores praecipui*, t. III, Liège, 1616, p. 116 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 412 ; JEAN LEFEVRE DE SAINT-REMY, *Chronique*, éd. Fr. MORAND, t. II, Paris, 1881, p. 14. A ce propos, cfr principalement A. VANTUCH, *La participation liégeoise à la croisade contre les Hussites en 1421, d'après Jean de Stavelot*, dans *Liège et Bourgogne. Actes du Colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 octobre 1968*, Paris, 1972, pp. 45-54 ; Y. LACAZE, *Philippe le Bon et le problème hussite : un projet de croisade bourguignon en 1428-1429*, dans *Revue historique*, t. XCIII, 1969, p. 72.
- 10 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 273 ; L. DEVILLERS, *Cartulaire des comtes de Hainaut, de l'avènement de Guillaume II à la mort de Jacqueline de Bavière*, t. V, Bruxelles, 1892, p. 127 (paix de Malines, décembre 1431).
- 11 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 243-244 ; ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique*, p. 5 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 420-421.
- 12 JEAN LEFEVRE DE SAINT-REMY, *Chronique*, t. II, p. 167 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, éd. L. DOUËT D'ARCQ, t. IV, Paris, 1860, p. 371.
- 13 ANTOINE DE LA TAVERNE, *Journal de la Paix d'Arras (1435)*, éd. A. BOSSUAT, Arras, 1936, pp. 56-57.
- 14 *Id.*, pp. 55-57, 61, 62, 68, 69, 75, 77 ; JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 338 ; ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique*, p. 18 ; SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 122 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 437 ; OLIVIER DE LA MARCHE, *Mémoires*, éd. H. BEAUNE et J. D'ARBAUMONT, t. I, Paris, 1883, p. 204 ; JEAN LEFEVRE DE SAINT-REMY, *Chronique*, t. II, pp. 320, 325, 327 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. V, p. 133 ; EDMOND DE DYNTER, *Chronica nobilissimorum ducum Lotharingiae et Brabantiae ac regum Francorum*, éd. P.F.X. DE RAM, t. III, Bruxelles, 1857, p. 505 ; THIERRY PAUWELS, *De rebus actis sub ducibus Burgundiae compendium*, éd. J.B.M.C. KERVYN DE LETTENHOVE, dans ID., *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne (Textes latins)*, t. III, Bruxelles, 1876, p. 252 ; JEAN GERMAIN, *Liber de virtutibus [...] Philippi, Burgundiae et Brabantiae ducis*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE, dans *Id.*, p. 46 ; PIERRE IMPENS, *Chronica*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE, dans *Id.*, p. 380 ; DICKINSON, *Congress of Arras*, pp. 105, 106 n. 3, 177 n. 4.
- 15 *Id.*, p. 239 ; ANTOINE DE LA TAVERNE, *Journal*, p. 55 n. 4.

peuple au duc de Bourgogne. Aide mutuelle contre leurs ennemis respectifs, application des traités antérieurs, modalités de déclenchement des hostilités, d'organisation des alliances et des forces militaires, ouverture des forteresses liégeoises au Bourguignon, partage des amendes, perception d'indemnités et de revenus spéciaux pour le prélat en cas d'exil ainsi que, dans les mêmes circonstances, la cession d'une résidence provisoire, il n'est rien qui ne soit prévu dans cette nouvelle entente<sup>16</sup>. Pour le reste, en 1440 et 1444, à Kuringen<sup>17</sup> puis à Namur<sup>18</sup>, l'évêque de Liège aura soin d'accueillir Philippe le Bon avec munificence et de lui faire divers cadeaux.

Tels sont les principaux éléments sur la base desquels il a souvent été conclu à une connivence parfaite entre le duc et l'évêque. Pour évidente qu'elle puisse paraître, celle-ci doit être sérieusement reconsidérée. En effet, à l'analyse, les entailles à la convergence des vues politiques de ces deux princes sont assez nombreuses et sans doute aussi bien plus prégnantes qu'on a bien voulu le dire.

Il importe de signaler prioritairement la guerre de Namur de 1429-1430<sup>19</sup>, qui trouve son origine d'une part dans la vente, au duc de Bourgogne, du Namurois, Etat voisin de la principauté et convoité par celle-ci, d'autre part, au dire de Philippe le Bon lui-même, dans le non-respect de la sentence de Lille, imposée aux

16 E. FAIRON, *Régestes de la Cité de Liège* (= R.C.L.), t. III, Liège, 1938, pp. 293-300 ; HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne*, pp. 215-216 ; LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, p. 154 ; ID., *Liège-Bourgogne*, p. 57.

17 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 444 ; H. VANDER LINDEN, *Itinéraires de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467) et de Charles, comte de Charolais (1433-1467)*, Bruxelles, 1940, p. 198. Kuringen (Belgique, province : Limbourg, arrondissement : Hasselt, commune : Hasselt).

18 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 524-525 (rencontre *nonobstant que fayme avoit courut que lesdis duc et ducesse estoient mal contens dedit monsangneur de Liege paravant*) ; OLIVIER DE LA MARCHE, *Mémoires*, t. II, p. 50 et n. 3 ; VANDER LINDEN, *Itinéraires Philippe le Bon*, p. 223.

19 Voir principalement JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 243-282, spéc. pp. 244-245 ; ADRIEN D'OUTENBOSCH, *Chronique*, pp. 5-12, spéc. p. 5 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 420-423, 427-428 ; *Annotations sur les années 1401 à 1506*, éd. S. BALAU et E. FAIRON, dans ID., *Chroniques liégeoises*, t. II, Bruxelles, 1931, p. 239 ; JEAN LEFEVRE DE SAINT-REMY, *Chronique*, t. II, pp. 180-181, 187-192 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. IV, pp. 308-310, 392-395 ; t. V, pp. 54-55 ; GEORGE CHASTELLAIN, *Chronique*, éd. J.B.M.C. KERVYN DE LETTENHOVE, t. II, 1430-1431, 1452-1453, Bruxelles, 1863, pp. 56-60, 62-63. Sur ce conflit, *cfr*, en dernier lieu, Th. LONCIN, *La guerre namuroise (1429-1431) : un épisode de la rivalité entre Liège et Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle*, Mém. de Lic. en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1990-1991, dont un article dérivé a été publié dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* (= B.I.A.L.), t. CVI, 1994, pp. 139-163. *Cfr* encore le récit toujours très éclairant de Cl. GAIER, *Art et organisation militaires dans la principauté de Liège et dans le comté de Looz au Moyen Age*, Bruxelles, 1968, pp. 320-325 ; LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, pp. 151-153 ; ID., *Liège-Bourgogne*, pp. 48-57 et H. DOUXCHAMPS, *La vente du comté de Namur à Philippe le Bon (16 janvier 1421)*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur* (= A.S.A.N.), t. LXV, 1987, pp. 119-175.

Liégeois en 1408, à l'issue de la défaite d'Othée<sup>20</sup>. Dès 1429, le duc ne ménagea pas les sujets dinantais du prince-évêque. Quant à Jean de Heinsberg, il conseillera aux siens de ne pas s'enfermer dans ces hostilités, arguant des *grans maulx et inconvéniens qui povoient venir ou pays de Liège se ilz mettoient leur entreprinse à exécucion*<sup>21</sup>. En outre, on le sent quelque peu embarrassé et tortueux lorsqu'il envoie au duc des lettres de défiance toutes de diplomatie et de longanimité. Il y justifie son intervention dans le conflit par son statut de chef d'Etat et le serment de fidélité à son peuple qu'il avait prononcé à ce titre<sup>22</sup>. Le prélat n'en prit pas moins part à de meurtrières expéditions contre les Etats de Bourgogne. Fût-ce à son corps défendant, sous les menaces de mort ou de destitution de son peuple<sup>23</sup>, et alors même que, peut-être, il tenta, durant la guerre, de négocier un armistice avec Antoine de Croÿ<sup>24</sup>, l'un des capitaines du duc, Heinsberg a donc renié l'engagement pris envers Philippe le Bon, lequel était de rester à l'écart de tout conflit susceptible de porter préjudice au duc. Bien loin de clore définitivement les débats, la très humiliante paix de Malines<sup>25</sup> de décembre 1431, par laquelle Heinsberg, évêque, prince d'Empire et prince de l'Eglise, se voit contraint de mendier à *unc genos devant li* le pardon du duc et de lui verser une indemnité exorbitante, sera sporadiquement à l'origine des récriminations de Philippe le Bon et de fréquentes réunions de conciliation. Constamment, le duc se dira lésé, affirmant notamment que les territoires annexés ne lui ont jamais été restitués ou que les amendes ne lui furent pas acquittées aux termes prévus<sup>26</sup>. En 1444, il profitera de l'absence de l'évêque, en route par la Terre sainte, et de la totale inexpérience des lieutenants désignés par Heinsberg, pour tenter d'extorquer aux Liégeois tout ce qui, depuis plus de dix ans, nourrissait les litiges, négligeant ainsi la trêve qu'il s'était engagé à observer durant l'expédition outre-mer de l'évêque de Liège<sup>27</sup>. Ce n'est qu'à la fin des années 1440, avec le règlement absolu des

20 Sur cette bataille, *cfr* Y. CHARLIER, *La bataille d'Othée et sa place dans l'histoire de la principauté de Liège*, dans *B.I.A.L.*, t. XCVII, 1985, pp. 138-278 ; GAIER, *Art et organisation militaires*, pp. 312-320.

21 ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. IV, p. 392 ; GEORGE CHASTELLAIN, *Chronique*, t. II, p. 58.

22 *Id.*, pp. 58-60 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. IV, pp. 392-394.

23 *Cfr* n. précédente.

24 ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, p. 9 (août 1430). Sur Antoine de Croÿ, seigneur de Crony, comte de Porcien (\*1402-† ap. 21 oct. 1475), second personnage des Etats bourguignons après le duc, sous Philippe le Bon, et notamment premier gouverneur et capitaine général du comté de Namur de 1430 à mars 1465, *cfr* P. DE WIN, *Art. Antoine de Croÿ*, dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV<sup>e</sup> siècle. Notices bio-bibliographiques*, éd. R. DE SMEDT, Francfort, 1994, pp. 49-53 et bibl.

25 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 272-281, spéc. pp. 273-275 ; DEVILLERS, *Cartulaire Hainaut*, t. V, pp. 125-134, spéc. pp. 126-128.

26 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 393-394, 397, 430-431, 548, 550-552, 573-575, 577-578, 589-593 ; *R.C.L.* (*cfr* n. 16), t. III, pp. 293-294. *Cfr* également n. suivante.

27 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 529-531, 533-535, 537-539 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 449.

amendes pesant sur la principauté, que Philippe la tiendra enfin quitte de toutes les réparations imposées, en particulier par la paix de Malines et, partant, déclarera le conflit officiellement éteint<sup>28</sup>.

Dans un autre registre, dès 1429, Philippe le Bon subira périodiquement les assauts d'agitateurs liégeois au sens large, dont Evrard (III) de la Marck<sup>29</sup>, allié de la France et, par ailleurs, très proche parent de l'évêque de Liège. Les tensions furent tellement exacerbées qu'elles suscitèrent en 1445 les prémices d'une guerre entre Heinsberg et le duc, l'intervention épiscopale contre Evrard, son filleul<sup>30</sup>, de préférence à une expédition menée par Philippe le Bon, et les diverses intrusions de Corneille, bâtard de Bourgogne<sup>31</sup>, et d'Antoine de Croÿ dans les Etats épiscopaux<sup>32</sup>. De la même manière, en 1436, l'évêque déplorera les raids opérés dans les parties occidentales de la principauté par des nobles de Thiérache se réclamant du duc ou d'un membre de sa mouvance, à savoir Jean III de Luxembourg, comte de Guise et de Ligny<sup>33</sup>, auquel, pour la circonstance, le duc avait accordé sa protection toute spéciale<sup>34</sup>. Nul doute que ces incessants tiraillements militaires ont considérablement rafraîchi l'amitié entre le duc et l'évêque.

De nouvelles altercations susciteront inmanquablement l'escalade. Ce sera tout d'abord, dans les années 1440, un différend à propos des terres et forteresses de Millen, Gangelt et Waldfeucht<sup>35</sup>, terres brabançonnes que Jean de Heinsberg pré-

28 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 589-592 (1446) ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, p. 26 (1446) ; R.C.L., t. III, p. 393, n° 833 (25 oct. 1448).

29 Sur ce personnage, fils d'Evrard II de la Marck, seigneur d'Arenberg, et d'Agnès de Walcourt-Rochefort, cfr J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Histoire de la Maison de la Marck, y compris les Clèves de la seconde race*, Liège, 1898, pp. 107-109. Evrard II de la Marck avait déjà été un farouche opposant à Philippe le Bon (JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 246 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, p. 6 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. IV, p. 392 ; GEORGE CHASTELLAIN, *Chronique*, t. II, p. 57 ; DE CHESTRET, *La Marck*, p. 103 ; LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, pp. 151-152 ; ID., *Liège-Bourgogne*, p. 52 ; J. STINISSEN, *De heren van Peer en Lummen. De Van der Marcken van 1351 tot ca 1500*, dans *Limburg*, t. LXVIII, 1989, pp. 231-233).

30 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 567.

31 Sur ce personnage († 1452), cfr, en dernier lieu et avec prudence, M. BERGE, *Les bâtards de la Maison de Bourgogne et leur descendance*, dans *L'Intermédiaire des Généalogistes*, n° LX, 1955, pp. 359-360.

32 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 552-559, 564-567 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 23-25 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 453-454, 459-460 ; MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chronique*, éd. G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, t. I, Paris, 1863, pp. 72-79 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. V, p. 230.

33 Sur ce personnage (\*ca 1390-† 1441), cfr B. SCHNERB, *Art. Jean III de Luxembourg*, dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, pp. 45-47 et bibl.

34 ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, t. V, pp. 225-229. Cfr encore JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 355-368 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 15-17 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 432-433, 438-439. A ce propos, voir principalement GAIER, *Art et organisation militaires*, pp. 327-332.

35 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 530-531, 551. Millen, Gangelt et Waldfeucht (R.F.A., Land : Rhénanie-Westphalie).

tendait avec quelque raison tenir de droit héréditaire<sup>36</sup>, puis, en 1454, un conflit avec Charolais à propos d'une nouvelle série de territoires<sup>37</sup> et de la capture de sujets liégeois<sup>38</sup>. Enfin, en 1454 encore, le bâtard de Saint-Pol, Jean de Luxembourg, seigneur de Haubourdin<sup>39</sup>, fut bien prêt de mettre la principauté à feu et à sang. L'évêque avait en effet refusé de lui verser l'argent qu'il lui avait promis si Saint-Pol parvenait à apaiser quelque différend existant entre le duc et le prélat — sans doute à propos de Maastricht —, ce dont le bâtard s'était acquitté avec succès. Cette invasion évitée *in extremis* avait reçu, semble-t-il, le plein aval de Philippe le Bon<sup>40</sup>.

Dans le même temps, les rapprochements entre le prince liégeois et le souverain français se multiplieront. Après des contacts diplomatiques en 1437 notamment<sup>41</sup>, puis de nouvelles velléités en 1448<sup>42</sup> et en 1445 déjà, par l'entremise du comte Gérard de Blankenheim, protégé de Charles VII et par ailleurs neveu de Heinsberg<sup>43</sup>, ce dernier sera bien prêt, en 1454, de rompre avec les traditions épiscopales d'amitié envers la Bourgogne et de se tourner vers le royaume des fleurs de lys. Le tollé que suscitèrent au sein de la population liégeoise les palinodies épiscopales et l'impôt dont cette alliance exigeait la levée, ainsi que l'abdication du prince en décidèrent autrement<sup>44</sup>. Enfin, comble d'inconséquence, alors qu'en 1447 notamment, il

36 En 1378, le duc de Brabant devint le seigneur engagiste de ces trois localités, engagées dès 1363 par leur nu-propriétaire, le seigneur de Heinsberg. Si, en 1383 et en 1416, le duc détient toujours le même statut, en 1418 et en nu-propriétaire qu'il se croit devenu, il déclare vouloir engager lesdites terres à leur propriétaire primitif, le seigneur de Heinsberg, et promet de le maintenir en possession viagère de ces biens ! Le 13 novembre 1420, le duc fit don des mêmes terres aux Heinsberg, à charge pour eux de les tenir en fief du duc de Brabant (A. UYTTEBROUCK, *Le gouvernement du duché de Brabant au bas Moyen Âge (1355-1430)*, t. I, Bruxelles, 1975, pp. 70-71, 85). Jean II de Heinsberg les céda à l'évêque de Liège, son fils, le 1<sup>er</sup> octobre 1423 (P.F. LÜCKERATH, *Die Herren von Heinsberg*, nlle éd., Heinsberg, 1907, p. 48).

37 E. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège (= C.S.L.)*, t. VI, Bruxelles, 1933, pp. 186-187.

38 CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 484-485.

39 Sur ce personnage (\* ca 1400-† 28 juillet 1466), cfr, en dernier lieu, P. DE WIN, *Art. Jean de Luxembourg*, dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, pp. 80-82 et bibl.

40 MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chronique*, t. II, pp. 259-261.

41 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 383 ; HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne*, p. 217 ; LEJEUNE, *Liège-Bourgogne*, p. 58 (parle de 1436).

42 J. DABIN, *La politique française à Liège au XV<sup>e</sup> siècle*, dans *B.I.A.L.*, t. XLIII, 1913, p. 109 n. 2 ; HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne*, p. 218 n. 106.

43 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 552 ; HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne*, p. 218 ; LEJEUNE, *Liège-Bourgogne*, pp. 60-61.

44 ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 40-42 ; HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne*, p. 219 ; LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, pp. 154-155 ; ID., *Liège-Bourgogne*, p. 60.



manifesta quelque intérêt pour l'Angleterre des Lancastre<sup>45</sup>, en 1455 Jean de Heinsberg prit position, semble-t-il, contre l'accession de David de Bourgogne, bâtard du duc Philippe<sup>46</sup>, au siège épiscopal d'Utrecht et s'engagea à soutenir militairement la candidature de Gisbert de Brederode, ennemi du Bourguignon<sup>47</sup>. Ainsi le réflexe lignager finit par l'emporter, puisque la mère de Jean de Heinsberg était précisément une Brederode<sup>48</sup>.

On l'aura compris, il semble bien qu'aux yeux d'un politique averti comme Philippe le Bon, Jean de Heinsberg, prince-évêque de Liège, ne devait pas passer pour un parangon de fidélité à la Bourgogne. Mais alors, pourquoi s'être satisfait de la nomination d'un homme jugé tellement néfaste que le duc le «démisionnera» en 1455 et, plus encore, pourquoi l'avoir soutenu, tout spécialement au cours des premières années du règne épiscopal, et maintenu à son poste durant près de quarante ans ?

Nous soulignerons tout d'abord que, dans le cas présent, la procédure qui présida à la désignation de Heinsberg n'était guère favorable à une intervention directe ou indirecte du Bourguignon. Jean de Wallenrode, prédécesseur de Heinsberg, mourut à Liège dans le cadre de ses fonctions et, pour une fois, l'élection de son successeur revint pleinement au collège cathédral de Saint-Lambert<sup>49</sup> et non au pape, sur le choix duquel Philippe le Bon aurait pu peser, conformément aux pratiques de tous les princes occidentaux du temps. Or, au stade actuel de nos recherches, il nous semble qu'à de très rares exceptions<sup>50</sup> Philippe le Bon ne soit pas parvenu, en 1419, à infiltrer le chapitre cathédral liégeois et à y introduire quelque créature capable d'influer sur le scrutin.

45 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 599 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 27-28 ; *Annotations 1401-1506*, p. 245 ; selon CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 458 : velléités de voyage en Angleterre à l'époque du décès du cardinal Henry Beaufort, évêque de Winchester, frère du roi Henry IV, sans que l'on sache *si qua sibi legata fuerant a praedicto cardinali, propter propinquitatem sanguinis*.

46 A son propos, cfr S.B.J. ZILVERBERG, *David van Bourgondië, bisschop van Terwaan en van Utrecht (± 1427-1496)*, Groningue-Djakarta, 1951.

47 SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, pp. 129-130 ; VAUGHAN, *Philip the Good*, p. 223.

48 Cfr n. 3. Voir également LÜCKERATH, *Die Herren von Heinsberg*, p. 54.

49 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 168 ; ID., *Chronique latine*, p. 135 ; SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 115 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 410 ; LEJEUNE, *Liège-Bourgogne*, pp. 45-46.

50 Peut-être Henri Goethals, doyen du chapitre cathédral de Saint-Lambert dès 1416. Cfr S. CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au Moyen Age. Nationalité, conditions juridique, sociale et intellectuelle des chanoines. Annexes*, Mém. de Lic. en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1954-1955, pp. 157-158, notice complétée bien évidemment par la contribution de M. BOONE, *Ici-même*.

Cela étant, il est tout à fait prouvé que, pour la succession de 1419, Heinsberg n'avait pas les faveurs du Bourguignon. En effet, les défrayant en conséquence, Philippe le Bon, alors encore comte de Charolais, chargea certains de ses conseillers de requérir le trône de saint Lambert pour un partisan convaincu de la Bourgogne<sup>51</sup>, alors évêque de Thérouanne et futur archevêque de Rouen : Louis de Luxembourg<sup>52</sup>. Ces manœuvres obliques et dilatoires n'eurent en fin de compte aucun effet et Philippe le Bon dut se contenter d'un pis-aller en la personne de Jean de Heinsberg.

Cependant, il est très probable qu'en 1419, lors des avènements pratiquement simultanés de Jean de Heinsberg et de Philippe le Bon, Liège ne revêtait pas, aux yeux de ce dernier, toute l'importance qu'il lui accordera en 1455, lorsqu'il provoquera le départ du prélat liégeois. Rappelons-nous en effet qu'à l'aube de son règne, les Etats de Philippe le Bon se limitaient à leur seul noyau patrimonial formé principalement de la Bourgogne, la Franche-Comté, la Flandre et l'Artois. Le sens politique affûté du duc et son insolente fortune n'y ont pas encore agrégé la majeure partie des Pays-Bas. Sa mentalité est alors celle d'un prince apanagé de sang royal français, à la fois soucieux de ses intérêts aristocratiques et étatiques propres, qui confinent à l'autonomie de ses Etats, et animé d'une volonté d'emprise croissante sur le royaume de France<sup>53</sup>. Dans une telle perspective, le sort de la principauté de Liège, Etat d'importance, certes, mais tout de même étranger à la puissance bourguignonne, ne faisait pas partie des préoccupations essentielles de Philippe le Bon. Aussi, à cet instant précis, la présence d'un prince somme toute globalement favorable à la Bourgogne pouvait-elle suffire, faute de mieux, et ce même si toutes les décisions épiscopales ne rencontraient pas systématiquement les intérêts ducaux, en matière de politique étrangère tout comme d'organisation des institutions liégeoises. Nous pensons tout spécialement au rétablissement, en 1420, du tribunal des XXII, cette cour qui punissait les officiers publics pour déni de justice et menée contre droit, et qui était l'une des multiples institutions supprimées sous le régime

51 *Comptes généraux de l'Etat bourguignon entre 1416 et 1420*, éd. M. MOLLAT et R. FAVREAU, 1<sup>er</sup> part., Paris, 1965, pp. 311, 335, n<sup>os</sup> 1086, 1139.

52 Sur ce personnage, † 1443, cf. J.M. ROGER, *Art. L. v. Luxemburg*, dans *Lexikon des Mittelalters* (= *L.D.M.*), t. V, Munich-Zürich, 1991, col. 2202 ; ID., *Simon Morhier en Normandie*, dans *Bulletin philologique et historique* 1980, 1983, pp. 101-164, notamment p. 105 et n. 42.

53 Idée-force de P. BONENFANT, *Les traits essentiels du règne de Philippe le Bon*, dans *Historisch Genootschap*, Utrecht, 1959, pp. 12-17, 23-28 (réimpr. dans ID., *Philippe le Bon. Sa politique, son action*, éd. A.M. BONENFANT-FEYTMANS, Bruxelles, 1996, pp. 5-9, 13-17), contredite par VAUGHAN, *Philip the Good*, p. 28 et nuancée par Y. LACAZE, *Le rôle des traditions dans la genèse d'un sentiment national au XV<sup>e</sup> siècle. La Bourgogne de Philippe le Bon*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. CXXIX, 1971, p. 303 et n. 1 ainsi que par W. PREVENIER, W. BLOCKMANS, *Les Pays-Bas bourguignons*, Anvers, 1983, pp. 207-210. Voir encore A. UYTTEBROUCK, *Henri Pirenne et les ducs de Bourgogne*, dans *La fortune historiographique des thèses d'Henri Pirenne. Actes du Colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire de sa mort [...], 10-11 mai 1985*, éd. G. DESPY et A. VERHULST, Bruxelles, 1986, pp. 103-105.

autoritariste dont Jean de Bavière, prédécesseur de Heinsberg et allié du Bourguignon, s'était fait le chantre<sup>54</sup>.

De plus, il est une réalité qui, on peut le supposer, a dû en définitive inciter le duc à soutenir raisonnablement Heinsberg, en 1419 et dans les années qui suivirent, c'est une certaine adéquation des politiques menées par Philippe le Bon et par le lignage de Heinsberg à l'égard des principautés de par deçà. Dès 1406/1414, le futur Jean III, seigneur de Heinsberg<sup>55</sup>, frère du prélat liégeois, épousa la sœur du comte Frédéric III de Meurs, partisan du duc de Bourgogne<sup>56</sup>. En 1423, ce même comte s'allia à Jean II de Heinsberg<sup>57</sup>. Plus tard, c'est la demi-sœur de l'évêque qui se liera à un autre «Bourguignon», en la personne de Jean IV de Nassau-Dillenburg<sup>58</sup>. En 1419, le prince-évêque fit sa Joyeuse Entrée à Liège en compagnie du duc de Clèves, Adolphe II<sup>59</sup>, beau-frère de Philippe le Bon et chef d'un lignage totalement gagné à la cause du duc de Bourgogne<sup>60</sup>. Quant au père du prélat liégeois, il semble qu'il entretint de bons rapports avec le duc de Bourgogne Philippe le Hardi. Celui-ci le choisit en effet comme gardien des pays d'Outre-Meuse. En 1420-1421, il fut également le conseiller du duc Jean IV de Brabant, son parent et l'allié quelque peu amorphe de Philippe le Bon. Il sera le créancier du duc de Brabant, recevra de sa part engagères et seigneuries<sup>61</sup> et lui apportera une aide militaire de poids dans la lutte menée par Jean IV contre les états de Brabant. Fait prisonnier en janvier 1421 par les métiers bruxellois, le seigneur de Heinsberg sera remis en

---

54 St. BORMANS, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège. Première série. 974-1506* (= R.O.P.L.), Bruxelles, 1878, pp. 530-532 ; Ph. BOUCHAT, *Le tribunal des XXII au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Courtrai-Heule, 1986, pp. 73-74, 80-82. Sur Jean de Bavière, dit Jean sans Pitié, cfr LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, pp. 135-148 ; HARSIN, *Liège entre France et Bourgogne*, pp. 195-210.

55 Sur ce personnage, † 1443, et son épouse, cfr DEUSSEN, *Vom Werden und Wachsen*, p. 38 ; LÜCKERATH, *Die Herren von Heinsberg*, p. 55.

56 Cfr n. précédente ; W. PARAVICINI, *Moers, Croy, Burgund. Eine Studie über den Niedergang des Hauses Moers in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts*, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, t. CLXXIX, 1977, p. 25 n. 73 et, pour les relations Meurs-Bourgogne à l'époque qui nous occupe, pp. 12-29 ; VAUGHAN, *Philip the Good*, pp. 62, 161, 294. Sur Frédéric III de Meurs (\*1392-† 11 juil. 1448), cfr, récemment, P. VAN PETEGHEM, *Art. Frédéric III*, dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, pp. 67-69 et bibl.

57 Th.J. LACOMBLET, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, t. IV, 1401-1500, Aalen, 1960, pp. 168-169 (réimpr. anast. de l'éd. 1840-1848). A son propos, cfr DEUSSEN, *Vom Werden und Wachsen*, pp. 36-37 ; LÜCKERATH, *Die Herren von Heinsberg*, pp. 46-55.

58 DEUSSEN, *Vom Werden und Wachsen*, p. 37 ; WENZELBURGER, *Art. Johann IV.*, dans *Allgemeine deutsche Biographie*, t. XIV, 1881, pp. 251-252.

59 JEAN DE STAVELLOT, *Chronique*, p. 169 ; ID., *Chronique latine*, p. 136 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 410-411.

60 A son propos, cfr notamment VAUGHAN, *Philip the Good*, pp. 163, 289-292. Voir également, plus largement, H.P. HILGER, *Kleve und Burgund*, dans *Land im Mittelpunkt der Mächte. Die Herzogtümer Jülich, Kleve, Berg*, 3<sup>e</sup> éd., Clèves, 1985, pp. 209-233.

61 UYTTEBROUCK, *Duché de Brabant*, t. II, p. 698, où l'on trouvera toute information à propos du duc de Brabant Jean IV. Plus récemment, cfr P. AVONDS, *Art. J. IV.*, dans *L.D.M.*, t. V, col. 507-508.

liberté quelques mois plus tard, grâce aux interventions conjointes de l'évêque de Liège, son fils, et du duc de Bourgogne<sup>62</sup>. En prenant le parti du duc de Brabant, Jean II de Heinsberg faisait du même coup un choix entre les deux factions qui se disputaient la succession de Hollande. Aux Hoeks et à la duchesse de Brabant Jacqueline de Bavière, il préférait le parti des Kabeljauws et leur leader, Jean de Bavière, l'ancien évêque de Liège, soutenu par son neveu, le duc de Bourgogne<sup>63</sup>. Enfin, après avoir partagé la succession de Juliers avec le duc de Berg (1420), au détriment d'Arnould d'Egmont, futur duc de Gueldre<sup>64</sup>, le seigneur de Heinsberg finira par se rallier, dès 1426 et pour un temps, à ce dernier partisan il est vrai quelque peu velléitaire de la puissance bourguignonne<sup>65</sup>.

Ainsi, il semble bien que bon an, mal an, en 1419 et dans les quelques années qui suivirent, compte tenu de la situation liégeoise et européenne du moment, la présence de Heinsberg sur le trône liégeois ne constituait pas un obstacle majeur aux intérêts bourguignons, malgré les frasques épiscopales, que Philippe eût sans doute préféré éviter.

En revanche, en 1455, alors que le règne de Philippe le Bon connaît un réel apogée, la situation est tout autre. Peut-être le duc de Bourgogne a-t-il espéré, à un moment ou à un autre, ceindre la couronne de roi des Romains et il va sans dire que,

62 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 186-187 ; ID., *Chronique latine*, pp. 137-138 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 413 ; GEORGE CHASTELLAIN, *Chronique*, t. I, pp. 170-176 et spéc. pp. 173-175. Sur cette question, cf. UYTTEBROUCK, *Duché de Brabant*, t. II, p. 698 ; F. FAVRESSE, *L'avènement du régime démocratique à Bruxelles pendant le Moyen Âge (1306-1423)*, dans *Mémoires de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, Coll. in-8°, 2<sup>e</sup> sér., t. XXX, 1932, pp. 195-222 (spéc. pp. 209, 213-219), 235, 239, 240, 252 ; *Histoire de Bruxelles*, sous la dir. de M. MARTENS, Toulouse, 1976, pp. 143-144 ; A. HENNE et A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. I, Bruxelles, 1845, pp. 198 et sv.

63 Cfr bibl. n. 54. Cfr encore VAUGHAN, *Philip the Good*, pp. 30 et sv.

64 LACOMBLET, *Urkundenbuch Geschichte des Niederrheins*, t. IV, pp. 143-144 ; WILLEM VAN BERCHEN, *De gelderse kroniek*, éd. A.J. DE MOOY, Arnhem, 1950, pp. 82-83 ; W. JAPPE ALBERTS, *Geschiedenis van Gelderland, van de vroegste tijden tot het einde der Middeleeuwen*, La Haye, 1966, pp. 95-96 ; ID., *Overzicht van de geschiedenis van de nederrijnse territoria tussen Maas en Rijn*, t. II, 1288-± 1500, Assen, 1982, pp. 117, 128. En avril 1420 et en août 1423 furent également scellées deux alliances, dont le duc de Berg et l'évêque de Liège furent parties prenantes (L.P. GACHARD, *Les archives royales de Dusseldorf : notice des documents qui concernent l'histoire de Belgique*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire de Belgique* [= B.C.R.H.], 4<sup>e</sup> sér., t. IX, 1881, pp. 287-288).

65 I.A. NIJHOFF, *Gedenkwaardigheden uit de geschiedenis van Gelderland*, t. IV, Arnold van Egmond, hertog van Gelre, Arnhem, 1847, p. XXXIX ; St. PLATTEAU, *Vincent de Bueren, «capitaine des Liégeois»*, Mém. de Lic en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1996-1997, p. 32 et n. 116 ; VAUGHAN, *Philip the Good*, pp. 292-293 ; W. JAPPE ALBERTS, *De anti-bourgondische politiek van hertog Arnold van Gelre in de jaren 1452-1456, dans Gelre. Bijdragen en Mededelingen*, t. L, 1950, pp. 1-22.

dans une telle optique, la subordination d'un maximum de principautés germaniques et tout particulièrement celle de Liège, située aux avant-postes de l'Empire, sorte de «trait d'union» entre les Etats français et les possessions néerlandaises du duc, et qui comprenait Aix-la-Chapelle, ville de sacre royal, devait être jugée favorable à la réalisation de ce projet. Par ailleurs, en 1455, outre les Etats patrimoniaux de Bourgogne, des principautés comme le Namurois, les duchés de Brabant et de Limbourg, Hainaut, Hollande, Zélande et Frise ainsi que le Luxembourg sont désormais réunies sous la seule couronne de Philippe le Bon. Or, au cours des années 1440, s'est faite jour l'idée d'ériger ces dernières terres en un royaume distinct des possessions françaises de Philippe le Bon, royaume qui aurait été en quelque sorte la résurgence de celui de Lotharingie<sup>66</sup>. Compte tenu de ces ambitions, la principauté de Liège, jadis incluse dans l'espace lotharingien et maintenant totalement cernée par les Etats bourguignons, prise dans un étau formé du Brabant et du Limbourg, qui débutait à Amercœur, à quelques kilomètres seulement du centre de Liège, était pratiquement vouée à une incorporation aux Etats bourguignons. A celle-ci, il n'y avait pas que des raisons géopolitiques.

En effet, l'évêché était également un pays aux très grandes ressources, à la bourgeoisie particulièrement opulente, où l'ampleur des revenus princiers, qui suscita plusieurs transferts épiscopaux vers Liège, témoigne assez de la richesse que produisait la terre et des liquidités que, bien manœuvré, cet Etat pouvait générer, au profit du dynaste bourguignon si ce dernier parvenait à le faire passer définitivement sous son contrôle<sup>67</sup>. En outre, ce pays disposait d'une armée à propos de laquelle on a pu dire, à une certaine époque, qu'elle était bien plus fournie et performante que celle du roi d'Angleterre Edouard III<sup>68</sup>, une force militaire qui, de même,

66 Sur ces aspirations à une couronne lotharingienne et, à tout le moins, royale, *cfr* notamment P. BONENFANT, A. BONENFANT-FEYTMANS, *Le projet d'érection des Etats bourguignons en royaume en 1447*, dans *Le Moyen Age*, t. XLV, 1935, pp. 10-23 ; BONENFANT, *Traits essentiels*, pp. 9-14 (réimpr. dans ID., *Philippe le Bon*, pp. 18-24) ; ID., *Etat bourguignon et Lotharingie*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 1955, pp. 266-277 (réimpr. dans ID., *Philippe le Bon*, pp. 351-359) ; Y. LACAZE, *Philippe le Bon et les terres d'Empire. La diplomatie bourguignonne à l'œuvre en 1454-1455*, dans *Annales de Bourgogne*, t. XXXVI, 1964, pp. 112-116, 119 ; ID., *Traditions*, pp. 304, 342-349, 372-375, 377-380 ; ID., *Philippe le Bon et l'Empire*, dans *Francia*, t. IX, 1981, pp. 166-175, 202-205 ; A. GRUNZWEIG, *Le Grand Duc du Ponant*, dans *Le Moyen Age*, t. LXII, 1956, pp. 139-144. La perspective lotharingienne trouve une nouvelle illustration dans R. STEIN, *Politiek en historiografie. Het ontstaanmilieu van Brabantse kronieken in de eerste helft van de vijftiende eeuw*, Louvain, 1994, pp. 70, 277-279.

67 Sur l'argent, pilier du pouvoir épiscopal dès les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, et les rapports souvent troubles du prince-évêque avec celui-ci, *cfr* A. MARCHANDISSE, *La fonction épiscopale à Liège, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Etude de politologie historique*, Genève, 1998, pp. 241-259 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 272), et, en dernier lieu, ID., *Un prince en faillite. Jean de Flandre, évêque de Metz (1279/80-1282), puis de Liège (1282-1291)*, dans *B.C.R.H.*, t. CLXIII, 1997, pp. 1-75.

68 JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, éd. G. KURTH, Bruxelles, 1927, p. 344.

pouvait constituer un appoint considérable sur l'éternel champ de bataille des campagnes bourguignonnes<sup>69</sup>. Cependant, non content de gouverner une principauté au politique et de jouer les souverains temporels, l'évêque de Liège était également un prince de l'Eglise, à la tête d'un immense diocèse. Or, d'importantes portions de celui-ci étaient situées en Brabant, dans le Limbourg et dans le comté de Namur, terres acquises au fil du temps par Philippe le Bon. Que le duc de Bourgogne et ses Etats parviennent à subjuguier définitivement le pouvoir épiscopal et ils allaient se soustraire du même coup aux diverses juridictions diocésaines liégeoises. Nous mentionnerons bien entendu des tribunaux d'exception comme la Paix, cette cour qui connaissait des crimes de vol, d'exhérédation et de meurtre<sup>70</sup>, dont l'activité, tout comme d'ailleurs celle de l'Anneau du Palais<sup>71</sup>, ce tribunal punissant les crimes de lèse-majesté, ne fut, semble-t-il, jamais aussi intense que sous le règne de Jean de Heinsberg, pesant tout particulièrement sur des ressortissants étrangers, originaires de Gueldre notamment, au grand dam du prince de ce pays<sup>72</sup>. Mais sans doute faut-il avant tout insister sur l'ordinaire diocésain. En 1443, le conseil du duc voulut empêcher Heinsberg d'exercer sa justice sur les clercs des Etats bourguignons et d'y percevoir un subside concédé par l'ensemble du clergé diocésain<sup>73</sup>. En 1448, les compétences judiciaires du tribunal ecclésiastique en matière de testaments, de contrats de mariage et de biens d'Eglise furent strictement fixées par le duc et l'évêque<sup>74</sup>. En 1452, enfin, Jean de Heinsberg pria le duc d'empêcher ses sujets de porter atteinte à la seigneurie de Chaumont en Brabant, possession de l'abbaye de Bonne-Espérance<sup>75</sup>. Dès lors, tout porte à croire que, dans ces diverses circonstances, Philippe le Bon a pris conscience de l'entrave à sa puissance que pouvait constituer à tout moment l'autorité religieuse de l'évêque. Plus tard, en 1469, après le sac de Liège, Charles le Téméraire s'empressa de déplacer, en Brabant notamment, le siège des divers relais de cette autorité, tels l'official et l'archidiacre ayant

69 Cfr MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, pp. 260-274.

70 Sur la Paix, cfr, pour l'essentiel, A. JORIS, *Observations sur la proclamation de la Trêve de Dieu à Liège à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Recueils de la Société Jean Bodin*, t. XIV, 1962, pp. 502-545 (réimpr. dans ID., *Villes. Affaires. Mentalités. Autour du pays mosan*, éd. Cl. GAIER, J.L. KUPPER, A. MARCHANDISSE, Bruxelles, 1993, pp. 314-344).

71 Sur cette juridiction, cfr Fr. VRANCKEN, *Aspects institutionnels du pouvoir souverain au quinzième siècle : le Tribunal de l'Anneau du Palais, le Tribunal de la Paix*, dans «*Problématique de l'histoire liégeoise*». Actes du Colloque de Liège, 13-14 mars 1981, Liège, 1981, pp. 43-57 ; MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, pp. 425-426.

72 Pour nous en tenir aux seules sources narratives : JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 428-429, 436-438, 445, 450, 456-457, 484, 548-550, 576, 577, 579, 584, 586, 589, 600, 604 ; ID., *Chronique latine*, p. 139 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 21, 22-23, 30, 37 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 414, 454, 460, 466 ; *Extraits de chroniques sur la fin du règne de Jean de Heinsberg*, éd. S. BALAU et E. FAIRON, dans ID., *Chroniques liégeoises*, t. I, Bruxelles, 1913, pp. 216-217 ; *Annotations 1401-1506*, pp. 247-248.

73 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 518-519, 523, semble l'affirmer.

74 A. CAUCHIE, A. VAN HOVE, *Documents sur la principauté de Liège (1230-1532), spéciale-ment au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. I, Bruxelles, 1908, pp. 95-98.

75 C.S.L. (cfr n. 37), t. VI, p. 185. Chaumont-Gistoux (Belgique, province : Brabant wallon, arrondissement : Nivelles, commune : Chaumont-Gistoux).

compétence sur les parties brabançonnes du diocèse<sup>76</sup>. Enfin, pour peu que le duc parvienne à circonvénir la papauté et à donner pour successeur à saint Lambert un homme de paille tout prêt à fermer les yeux sur ses manigances, l'opulent diocèse de Liège offrirait à la Bourgogne de considérables décimes, fortune inespérée pour un prince dont le pouvoir ne pouvait rimer avec parcimonie. En 1441-1442, même si Eugène IV précisa en fin de compte que la décime qu'il avait accordée au duc de Bourgogne<sup>77</sup> ne pouvait peser sur les terres brabançonnes, limbourgeoises et namuroises du diocèse de Liège et, à plus forte raison, sur le reste de celui-ci, Isabelle de Portugal, à qui son mari avait délégué tous ses pouvoirs, n'hésitera pas à lever ledit impôt, excipant des bulles initiales de la papauté, parfaitement ambiguës<sup>78</sup>. Reste qu'à de nombreuses reprises et à grand renfort de messagers et de lettres de protestation, pratiquement toutes les autorités liégeoises solliciteront du pape une clarification de sa position en cette matière. Mieux contrôler le diocèse de Liège, c'était, pour Philippe le Bon, la certitude d'échapper à de telles tracasseries.

Dans de telles perspectives et compte tenu des objectifs politiques qui pouvaient être ceux de Philippe le Bon à cette époque, il est clair qu'en 1455 Jean de Heinsberg ne convenait absolument plus pour le poste qu'il occupait. Sans doute l'accumulation de ses maladresses et de ses étourderies avait-elle fini par excéder le duc. Ne pensons qu'à son manque d'empressement à concéder une prébende et une dignité liégeoises au neveu de Philippe le Bon, Louis de Bourbon, ce pour quoi Heinsberg fut accusé de narguer le prince bourguignon<sup>79</sup>. Qui plus est, peut-être qu'à cette époque naquirent les rumeurs selon lesquelles Charolais était le *villain bastard* d'Isabelle de Portugal et de l'évêque de Liège, rumeurs qui, une dizaine d'années plus tard, seront pour beaucoup dans le sac de Dinant<sup>80</sup>. En effet, le Téméraire ne put alors souffrir que sa légitimité soit mise en doute par une bourgeoisie dont il s'efforçait par ailleurs de réfréner les ambitions, lui qui avait soin de rattacher son auguste personne et sa lignée aux souverains de l'Antiquité.

76 R.C.L. (cfr n. 16), t. IV, pp. 332-333, 338-339.

77 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, pp. 454, 466-479, 485-486, 490, 492, 503-509 ; ADRIEN D'ODENBOSCH, *Chronique*, pp. 19-20 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 447. Eugène IV (1431-1447).

78 Cfr M. SOMME, *Les délégations de pouvoir à la duchesse de Bourgogne Isabelle de Portugal au milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Les princes et le pouvoir au Moyen Âge, XXIII<sup>e</sup> Congrès de la S.H.M.E.S., Brest, mai 1992*, Paris, 1993, spéc. pp. 285 et 299.

79 ADRIEN D'ODENBOSCH, *Chronique*, pp. 36, 39 ; LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, p. 154.

80 JACQUES DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. F.A.F. DE REIFFENBERG, 2<sup>e</sup> éd., t. IV, Bruxelles, 1836, p. 204 ; L.P. GACHARD, *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, t. II, Bruxelles, 1834, p. 221 et n. 1 ; A. BORGNET, *Sac de Dinant par Charles-le-Téméraire. 1466*, dans *A.S.A.N.*, t. III, 1853, pp. 10-11. Même si, selon GEORGE CHASTEL-LAIN, *Chronique*, t. III, p. 113, une déclaration fut envoyée par le roy de Honguerie et de Bohême au seigneur de Heinsberg, jadis évesque de Liège, et celui de Heinsberg l'envoia translatée en françois à la ducesse de Bourgogne, dame Ysabel de Portingal, G. KURTH, *La Cité de Liège au Moyen Âge*, t. III, Bruxelles-Liège, 1910, p. 129, fait manifestement œuvre de broderie lorsqu'il décrit Heinsberg «trouvant [plus d']agrément dans la société de la duchesse, dont ses assiduités compromettaient la réputation [...]».

A Jean de Heinsberg, Philippe le Bon ne laissa aucune possibilité de reconversion, ce qui prouve bien que le prélat liégeois ne trouvait plus du tout grâce aux yeux du duc et qu'il était jugé politiquement fini. Dans le cas contraire, le prince bourguignon aurait pu lui obtenir un évêché moins sensible, voire un archevêché — *promoveatur ut amoveatur* —, à l'image du pape Boniface VIII qui, début XIV<sup>e</sup>, avait soustrait le très impopulaire Hugues de Chalon à un peuple liégeois qu'il était parvenu à s'aliéner complètement, en lui concédant l'archevêché de Besançon<sup>81</sup>. Il n'en ira pas de même pour Heinsberg. Bien plus, toute trace de son passage à la tête de la principauté de Liège sera impitoyablement gommée. Tout comme Philippe le Bon, nouveau duc de Brabant, avait évincé Gilain de Sart, chancelier du duc Philippe de Saint-Pol après avoir été celui de Heinsberg<sup>82</sup>, les conseillers liégeois de ce dernier, notamment Emeric Groy<sup>83</sup>, son plus proche collaborateur, seront démis de leurs fonctions et partageront l'infortune de leur maître<sup>84</sup>. Pour succéder à Heinsberg à la tête d'un évêché devenu manifestement d'une réelle importance à ses yeux, Philippe le Bon ne voulait pas, semble-t-il, d'un simple partisan de la Bourgogne, fût-il d'une fidélité à toute épreuve. Tout comme pour Utrecht, dont la nature et les caractéristiques étaient analogues à celles de Liège<sup>85</sup> et où le duc parvint à faire transférer son fils naturel, David, Philippe le Bon choisit le nouvel évêque de Liège au sein de sa famille, en la personne de Louis de Bourbon, son neveu, le fils de sa sœur Agnès et du duc Charles de Bourbon<sup>86</sup>. En novembre 1455, au terme d'une procédure dont le duc de Bourgogne est l'incontestable maître d'œuvre, Heinsberg renoncera au siège épiscopal liégeois et sa démission sera avalidée par le pape Calixte III<sup>87</sup>. De prime abord réticent, ce dernier finira par se ranger aux arguments que lui présentait, en avril 1456, le roi Alphonse V d'Aragon, lequel venait de le convaincre de promouvoir la candidature de David de Bourgogne au siège épiscopal d'Utrecht<sup>88</sup>.

81 Sur cette question, cfr MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, pp. 171-172.

82 Cfr A. DE GERADON, *L'étrange carrière du chanoine Gilain de Sart (1379-1444), chancelier de Liège et de Brabant*, dans *B.I.A.L.*, t. LXXXVIII, 1976, p. 141. Voir également UYTTEBROUCK, *Duché de Brabant*, t. II, p. 731. Informations sur Philippe de Saint-Pol dans P. AVONDS, *Art. Ph. v. St-Pol*, dans *L.D.M.*, t. VI, Munich-Zurich, 1993, col. 2066-2067.

83 Cfr E. PONCELET, *Les vicaires généraux et les scelleurs de l'évêché de Liège*, Gembloux, 1940, pp. 108-109 (extr. de *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. XXIX, 1938).

84 ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 54-55 ; C. DE BORMAN, *Les échevins de la souveraine justice de Liège*, t. I, Liège, 1892, pp. 274, 360.

85 Utrecht, que plusieurs prélats (Jean d'Arckel, Arnould de Hornes) quittèrent pour Liège, était néanmoins bien moins riche et puissant que ce dernier évêché.

86 Sur ce prélat (1456-† 1482), cfr LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, pp. 155-166 ; Fr. VRANCKEN, *Recherches sur la biographie de Louis de Bourbon, évêque et prince de Liège*, Mém. de Lic. en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1980-1981.

87 Cfr particulièrement ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 43-47 ; *Extraits de chroniques sur la fin du règne de Jean de Heinsberg*, pp. 218-219 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 488-489 ; LEJEUNE, *Principauté 1390-1482*, p. 155 ; LACAZE, *Philippe le Bon et les terres d'Empire*, pp. 99-100. Calixte III (1455-1458).

88 CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 489 ; *Annotations 1401-1506*, p. 249. Sur ce roi d'Aragon et de Naples (\*1396-† 1458) et son action dans la mouvance bourguignonne, cfr P. VAN PETEGHEM, *Art. Alphonse V*, dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, pp. 95-96 et bibl.



On s'est parfois interrogé sur les raisons qui décidèrent Heinsberg à renoncer au prestige de son titre épiscopal pour un certain anonymat<sup>89</sup> et une existence pour le moins aléatoire. Peut-être en définitive ne faut-il pas aller chercher trop loin. On peut penser en effet que Heinsberg s'est fait bernier par les belles paroles du duc de Bourgogne plus qu'il ne succomba, au dire même du prélat, à une quelconque action coercitive. Le fait n'était pas sans précédent. Lors de la guerre de Namur, les combats tournèrent globalement à l'avantage de l'évêque de Liège et si une trêve fut signée en 1430 entre Liégeois et Bourguignons, c'est parce que l'évêque accepta de la concéder au duc<sup>90</sup>. Et pourtant. Négociés par le comte de Meurs et l'archevêque de Cologne, les accords de Malines se révélèrent on ne peut désastreux pour le pseudo-vainqueur liégeois<sup>91</sup>. De la même façon, il semble qu'en 1455 on ait promis monts et merveilles à Heinsberg, pour qu'il se décide à se démettre de ses fonctions et qu'il se soit laissé prendre à un jeu dont il était la victime toute désignée. De l'administration du diocèse et d'une énorme pension prélevée sur les biens et les revenus de l'évêché, Jean de Heinsberg ne profitera jamais et il s'en plaindra amèrement<sup>92</sup>. Aux chanoines de Saint-Lambert, qui s'empressèrent d'accaparer le pouvoir épiscopal *sede vacante*, l'ancien évêque reprochera de tenir pour acquises des informations non confirmées à son propos et de le déposséder de son pouvoir<sup>93</sup>. Quant aux échevins, ils se virent fustigés par celui qui s'estimait toujours évêque de Liège, parce qu'ils considérèrent comme entérinée la confirmation de l'élection à la dignité épiscopale de Louis de Bourbon, avant même d'en avoir reçu notification officielle, et partant, privèrent anticipativement Heinsberg de toutes ses prérogatives<sup>94</sup>. Qu'il ait pris sa décision en conscience, pour échapper aux tracasseries d'une population liégeoise éternellement insoumise, qu'il y ait été contraint insidieusement ou par force<sup>95</sup>, Heinsberg ne parvint pas à échapper au destin conçu pour lui par Philippe le Bon et fut en fin de compte remplacé par Louis de Bourbon.

Il nous reste à présent, au terme de ces quelques brèves réflexions, à poser un regard critique sur les options politiques qui furent celles du duc, de l'évêque et des populations liégeoises tout au long du règne de Jean de Heinsberg et à l'aube de l'ère Bourbon.

89 Après son abdication, Jean de Heinsberg joua un rôle actif dans les affaires gueldroises, servant notamment de médiateur entre le duc, la chevalerie et les états. Cfr JAPPE ALBERTS, *Overzicht*, p. 128.

90 LEJEUNE, *Liège-Bourgogne*, p. 56 ; C.S.L. (cfr n. 37), t. V, p. 93.

91 Cfr *supra*. L'archevêque de Cologne était alors Thierry de Meurs (1385-1463), frère du comte Frédéric III de Meurs.

92 ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, pp. 43-44.

93 *Id.*, pp. 44-45.

94 R.C.L. (cfr n. 16), t. III, pp. 415-416 ; C.S.L. (cfr n. 37), t. VI, p. 188.

95 Selon ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, p. 43, qui rapporte les paroles de l'évêque, Heinsberg ne fut pas contraint à démissionner. Pour ce qui est de CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 488, [...] *nescio quo tactus instinctu, an sponte vel coacte, pertaesus, ut aiebat, curarum quas in praesulatu sustinebat, et quod populus Leodiensis in multis nolebat obtemperare, resignavit [...]*. C'est une abdication sous la contrainte qui est décrite dans *Annotationes 1401-1506*, pp. 248-249.

L'on peut difficilement avancer que, du point de vue de la politique liégeoise qu'il mena, durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, comme dans le choix de Louis de Bourbon, pour exercer les responsabilités épiscopales à la suite de Heinsberg, Philippe le Bon ait été excellemment inspiré. Il ne semble pas avoir compris, en effet, que, grosso modo depuis 1408 et la débâcle d'Othée, la dissociation des vues politiques et militaires du prince-évêque et du peuple de la principauté est totale. Jusqu'alors, certes, le prélat liégeois avait parfois été forcé de combattre certaines franges de sa population, l'une ou l'autre ville, quelque communauté sociale ou urbaine, mais toujours il le fit avec le soutien du reste de ses sujets et même, en certaines circonstances, le prince et son peuple tout entier lutteront de concert contre un ennemi commun. Avec Othée, la situation change du tout au tout : Jean de Bavière y combat quasiment l'universalité de sa principauté, avec le seul soutien du Bourguignon, avant que, sous Louis de Bourbon, l'évêque ne soit mis hors jeu et que, désormais, la lutte se cristallise autour de deux pôles uniques : la Bourgogne d'un côté, les populations de la principauté de l'autre<sup>96</sup>. Bien sûr, en 1430, la guerre de Namur vit l'ensemble du corps social liégeois, soit l'évêque et pratiquement tous ses sujets, s'engager contre le duc de Bourgogne. Cependant, si Heinsberg se sentit concerné par ce conflit, c'est principalement dans le but de l'étouffer et de conserver l'amitié du Bourguignon, non de répondre aux aspirations de son peuple, qu'il ne comprend plus guère, qu'il ne partage plus<sup>97</sup>. Aussi cette concorde un temps reconstituée autour de sa personne ne sera-t-elle qu'un feu de paille. Globalement, dès 1408, la solidarité parfois entamée, souvent rapiécée, voire revigorée, entre le prince liégeois et ses sujets a vécu. Désormais, chacun mènera une politique singulière, en fonction des motivations qui lui sont propres. Or — et sans doute Philippe le Bon n'en a-t-il jamais pris conscience —, pour les Liégeois, il était presque impossible, pour ne pas dire interdit, de mener une politique probourguignonne. A Othée, le duc est devenu l'ennemi par excellence du peuple liégeois. C'est donc tout naturellement que Jean de Stavelot nous présente l'assassinat de Montereau comme la revanche de saint Lambert sur le vainqueur d'Othée<sup>98</sup>. Toutefois, Philippe le Bon n'est pas seulement le fils de Jean sans Peur et le neveu de Jean de Bavière<sup>99</sup>, l'évêque sans Pitié. Lorsqu'il succède à Philippe de Saint-Pol à la tête du Brabant, il n'est rien de moins qu'une nouvelle incarnation du duc Jean I<sup>er</sup> de Brabant, à l'origine du désastre de Worringen, en 1288<sup>100</sup>, et, plus encore, du duc Henri I<sup>er</sup>,

96 Synthèse commode et récente par J.L. KUPPER, *Le village était devenu une cité*, dans *Histoire de Liège*, sous la dir. de J. STIENNON, Toulouse, 1991, pp. 48-73.

97 *Cfr supra*.

98 JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 169.

99 Jean sans Peur avait épousé Marguerite de Bavière, sœur de l'écu de Liège.

100 Sur cette bataille (1288), la guerre de succession de Limbourg et ses implications liégeoises, *cfr* J.L. KUPPER, *Herzog Johann I. von Brabant und das Fürstentum Lüttich vor und nach der Schlacht bei Worringen*, dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, t. CXXV, 1989, pp. 87-97 (réimpr. dans *Le Luxembourg en Lotharingie. Luxemburg im lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue. Festschrift Paul Margue*, Luxembourg, 1993, pp. 345-355).

l'auteur du sac de Liège de 1212, de sinistre mémoire, défait à Steppes en 1213, au cours d'une bataille fameuse dont les Liégeois ne manqueront jamais de célébrer le souvenir<sup>101</sup>. Aussi le chroniqueur liégeois Adrien d'Oudenbosch n'écrit-il pas d'une plume innocente lorsqu'il nous déclare explicitement que la lutte menée par la principauté contre Philippe le Bon, au cours de la guerre de Namur, connut un regain d'enthousiasme, de hargne et d'agressivité une fois connus le décès du duc de Brabant Philippe de Saint-Pol et l'identité de son successeur, le duc de Bourgogne<sup>102</sup>. De la même manière, ce n'est pas pur hasard si, dans tous les documents par lesquels est organisé le statut d'occupation de Liège, à la suite du sac de 1468<sup>103</sup>, Charles le Téméraire suscrit au titre de duc de Brabant<sup>104</sup> et s'il érige le quartier liégeois de l'Île en un véritable bastion bourguignon, doté d'une administration spécifique régie par le droit brabançon et appelé *Isle le duc les Liège* ou, de façon hautement significative, *Brabant*<sup>105</sup>. En tout état de cause, en voulant «burgondiser» la principauté de Liège et, par voie de conséquence, en plaçant à sa tête son neveu Louis de Bourbon, Philippe le Bon créait les conditions d'une escalade de la violence, d'une exaspération de l'animosité entre un prince de Bourgogne qui ne pouvait admettre que Liège lui résiste et une principauté qui jamais n'aurait pu se résoudre à accepter d'être régie par son ennemi héréditaire, à la fois de Bourgogne et de Brabant.

Parmi tous ces tumultes antagonistes, reste l'évêque Jean de Heinsberg et ses éternels dilemmes existentiels. D'un côté la Bourgogne, menaçante et envahissante, de l'autre son peuple et l'allié français que la principauté était toute prête à suivre.

101 À ce propos, cfr G. SMETS, *Henri I, duc de Brabant. 1190-1235*, Bruxelles, 1908, pp. 133-134, 144-145 ; Cl. GAIER, *Grandes batailles de l'histoire liégeoise au moyen âge*, Liège, 1980, pp. 57-69, et, en dernier lieu, J.L. KUPPER, *L'évêché de Liège dans le contexte politique et militaire de la bataille de Bouvines*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1993, pp. 199-207.

102 ADRIEN D'oudenbosch, *Chronique*, pp. 9-10. Sur Adrien, cfr bibl. à la n. 2.

103 Cfr A. MARCHANDISSE, J.L. KUPPER, I. VRANCKEN-PIRSON, *La destruction de la ville de Liège (1468) et sa reconstruction*, dans *Destruction et reconstruction de villes, du Moyen Âge à nos jours*, Colloque de Spa 1996, Spa, 1998, sous presse.

104 Cfr, parmi de très nombreux exemples, *R.O.P.L* (cfr n. 54), p. 595 ; P.F.X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne, 1455-1505*, Bruxelles, 1844, pp. 579-582, 627.

105 *R.O.P.L*, pp. 632-635 ; DE RAM, *Documents*, pp. 576-588, 590-592 ; *R.C.L* (cfr n. 16), t. IV, pp. 328-330 ; ADRIEN D'oudenbosch, *Chronicon*, p. 223 ; JEAN DE LOOZ, *Chronicon rerum gestarum ab anno MCCCCLV ad annum MDXIV*, éd. P.F.X. DE RAM, dans Id., *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne, 1455-1505*, Bruxelles, 1844, p. 62. Sur l'*Isle le duc*, cfr W. PARAVICINI, Guy de Brimeu. *Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen*, Bonn, 1975, pp. 302-307 ; MARCHANDISSE, KUPPER, VRANCKEN-PIRSON, *Destruction de Liège*, sous presse. Cfr encore LACAZE, *Traditions*, p. 349, qui montre combien la politique de Philippe le Bon est souvent fonction de ses préoccupations brabançonnnes.

A leur égard, jamais Heinsberg ne parviendra à choisir une ligne de conduite claire et à s'y tenir<sup>106</sup> : son indécision provoquera sa perte. La tradition et le sens de l'histoire voulaient qu'il soit aggloméré à la mouvance bourguignonne et, de fait, de temps à autre, c'est à Philippe le Bon qu'il liera son destin. Jamais — ou trop tard —, semble-t-il, il ne comprendra qu'aux yeux du Bourguignon, Liège n'était que l'une des pièces d'une mosaïque d'Etats que le duc souhaitait embrasser tout entière et que ce processus supposait une complète mise sous tutelle de la principauté, fût-ce par personne interposée, un clerc, Louis de Bourbon en l'occurrence, puisqu'un laïc, même aussi rayonnant que l'était Philippe le Bon, ne pouvait régner lui-même sur une terre d'Eglise. Sans doute l'évêque de Liège n'a-t-il pas su percevoir à temps les signaux que lui adressa maintes fois sa population. Certes, celle-ci sera toujours plus exaspérée par ses choix politiques. Il n'en reste pas moins que ses sujets reviendront toujours vers lui. Son retour de Venise est salué par la liesse populaire<sup>107</sup>. Hormis en 1454, à une époque où Heinsberg s'est irrémédiablement éloigné de ses sujets, jamais un subside de guerre ne lui sera refusé par le chapitre de Saint-Lambert et la cité de Liège<sup>108</sup>, lesquels déclarent très nettement, lors d'un différend opposant Heinsberg à l'archevêché de Trèves, qu'ils ne peuvent se résoudre à abandonner leur prince<sup>109</sup>. De même, lorsque Heinsberg émet le vœu de gagner l'Angleterre et doit y renoncer parce qu'il a découvert un complot fomenté contre sa personne, la principauté, à l'unisson, prie son chef d'Etat de ne plus quitter ainsi son pays<sup>110</sup>. Aux yeux des Liégeois, toute période de vide politique serait à coup sûr synonyme de malheurs en tout genre. En 1468 encore, alors que le sac de Liège est imminent et que la cité de Liège encense ses meneurs laïcs, elle n'en est pas moins disposée à se réconcilier avec le pâle Louis de Bourbon, qui lui s'apprête à la trahir une nouvelle fois<sup>111</sup>. Un mot de sa part aurait suffi pour que son peuple se rassemble tout entier autour de sa personne. Nul doute qu'il en eût été de même pour Heinsberg s'il avait manifesté une réelle volonté de solidarité avec un peuple liégeois souvent attaché viscéralement à son souverain, qui avait besoin de lui presque comme de pain... Même criblé de défauts, celui-ci avait toujours le mérite d'exister aux yeux d'une population qui préférerait encore craindre ou haïr son prince, plutôt que de subir les affres de son absence.

106 De la situation liégeoise, [...] *non so quello me diga ; parme le cose si garboiate in questo ponente [...]*, déclare, fort à propos, semble-t-il, ANTONIO MOROSINI, *Chronique*, éd. G. LEFEVRE-PONTALIS et L. DOREZ, t. III, 1429-1433, Paris, 1901, p. 240.

107 JEAN DE STAVELLOT, *Chronique*, pp. 540-541 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, p. 21 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 444.

108 Une grosse somme d'argent lui est concédée par le clergé à son retour de croisade (1421) ; le clergé de Liège lui promet son soutien si la guerre de Namur nécessite la levée d'une armée ; un don gracieux est consenti par le clergé pour payer les frais de l'expédition épiscopale menée contre Rochefort et Agimont (JEAN DE STAVELLOT, *Chronique*, pp. 192, 245-246 ; *Annotations 1401-1506*, pp. 238-239 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, p. 26).

109 [...] *non relinquemus dominum nostrum, quin faciemus ei omnem assistentiam, et veniemus omnes armati contra vos* (1441) (*Id.*, p. 20).

110 *Id.*, pp. 27-28.

111 *Id.*, pp. 208-209 ; KURTH, *Cité de Liège*, t. III, pp. 307-308.